

## Perspectives économiques en Afrique 2018

[https://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Publications/African\\_Economic\\_Outlook\\_2018\\_-\\_FR.pdf](https://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Publications/African_Economic_Outlook_2018_-_FR.pdf)

- ✓ **L'Afrique doit s'industrialiser** pour éliminer la pauvreté et créer de l'emploi alors que quelque 12 millions de personnes rejoignent, chaque année, sa population active. Une croissance soutenue devrait créer des emplois et rendrait la croissance plus inclusive.
- ✓ Il est impératif de mettre urgemment en œuvre des réformes pour **attirer l'investissement étranger direct dans les industries à fort potentiel compétitif** et permettre ainsi au secteur privé de créer suffisamment d'« emplois de qualité ».
- ✓ L'Afrique doit attirer des capitaux privés pour accélérer le développement des principales infrastructures qui lui permettront de réaliser son potentiel.
- ✓ **Les transferts de main-d'œuvre des secteurs traditionnels à faible productivité** vers les secteurs modernes à forte productivité doivent être un élément clé de l'accélération de la croissance en Afrique.
- ✓ **L'économie mondiale bénéficierait considérablement de l'industrialisation de l'Afrique** et de la construction d'infrastructures productives sur le continent. Bien qu'elle présente des bénéfices mutuels, cette transaction à l'échelle mondiale ne s'est pas concrétisée. Il s'agit là de l'un des plus grands paradoxes de l'époque actuelle. (*Note KU : Un Plan Marshall Industriel du secteur privé 'avec' l'Afrique?*)
- ✓ **L'utilisation accrue des garanties par les États** du G20 peuvent réduire la perception du risque qu'a le secteur privé et attirer des financements. Les conditions financières mondiales actuelles sont favorables et devraient le rester à moyen terme.

Akinwumi A. Adesina

Président Groupe de la Banque africaine de développement

### ÉVOLUTION MACROÉCONOMIQUE ET CHANGEMENTS STRUCTURELS

- La reprise de la croissance a été plus rapide que prévu, en particulier dans les économies à forte intensité de ressources, ce qui témoigne de la capacité de résistance de l'Afrique.
- Des conditions extérieures défavorables ont exposé les vulnérabilités budgétaires des économies tributaires des ressources naturelles.
- Les niveaux d'endettement de la plupart des pays n'ont pas encore dépassé les seuils traditionnels.
- A l'exception notable du franc CFA utilisé par 14 pays africains, dont le taux de change fixe est rattaché à l'euro, la plupart des monnaies africaines ont perdu environ 20 à 40 % de leur valeur par rapport au dollar depuis le début de 2015. La dépréciation compétitive de la monnaie qui en a résulté ne se traduira pas nécessairement par un avantage en termes de prix sur les marchés d'exportation.
- L'Afrique deviendra le continent le plus jeune et le plus peuplé au cours des deux décennies. **Un 'dividende démographique' pourrait constituer une excellente opportunité pour l'Afrique et le reste du monde.**
- La croissance récente de l'Afrique et la réduction de la pauvreté ont été associées à une diminution de la main-d'œuvre agricole et surtout pour les femmes vivant dans les zones rurales. Cette baisse s'est accompagnée d'une augmentation de la productivité de la main-d'œuvre, car il s'est opéré un transfert de main-d'œuvre du secteur agricole à faible productivité vers les secteurs plus productifs des services et des industries manufacturières.
- La première priorité des gouvernements africains doit être la suivante: encourager le passage à des modèles de croissance qui absorbent la main-d'œuvre. Une deuxième priorité consiste à investir dans le capital humain, en particulier dans les compétences entrepreneuriales des jeunes, afin de faciliter la transition vers des secteurs modernes plus productifs. (*Note KU : La migration circulaire des jeunes africains hautement qualifiés?*)

### FINANCEMENT DES INFRASTRUCTURES

- Une petite partie des économies mondiales excédentaires et des ressources à faible rendement pourrait suffire à répondre au besoin de financement de l'Afrique.
- L'impact de la part du secteur manufacturier dans le PIB africain sur les économies du G20 serait important. Les exportations directes de biens d'équipement et de consommation augmenteraient. Des millions d'emplois seraient créés dans les économies du G20. Cela permettrait de stimuler la demande globale, de créer des emplois – aussi bien dans les pays pauvres que dans les pays riches – et de faire avancer le monde vers la paix et la prospérité.
- Dans un contexte politique idéal, un pacte mondial serait conclu pour assurer le financement des infrastructures africaines de telle sorte que l'Afrique et le reste du monde en tirent mutuellement des avantages.
- L'Afrique ne devrait pas attendre que la communauté internationale prenne conscience des avantages mondiaux que présente l'industrialisation du continent. Les pays africains peuvent directement s'intégrer dans l'économie mondiale en développant des infrastructures bien ciblées pour soutenir les industries et les secteurs compétitifs dans les parcs industriels qui pourront servir de relais vers les marchés mondiaux.
- En attirant les investissements étrangers et les entreprises, les pays africains les plus pauvres peuvent eux aussi améliorer leur logistique commerciale, **renforcer les connaissances et les compétences des entrepreneurs locaux**, gagner la confiance des acheteurs internationaux et permettre progressivement aux entreprises locales de devenir compétitives.

COUVERTURE THÉMATIQUE DES ÉDITIONS PRÉCÉDENTES  
2014: Chaînes de valeur mondiales et industrialisation de l'Afrique  
2017: Entrepreneuriat et développement industriel